de nos écrits pour faire mousser leurs petites personnes, nous avertissons nos lecteurs que nous n'avons rien de commun avec ces gens. La *Gazette* est un journal franchement catholique, elle suit le sentier que lui trace son devoir, quelquefois il est vrai en indisposant ses amis contre elle, mais toujours méprisant souverainement les accolades du parti national.

Nous prenons ici occasion de rappeler aux mémoires trop courtes que les Révérends Messieurs du Collège de Ste Anne sont complètement étrangers à la Rédaction de la *Gazette des Campagnes*.

Comment on fait une verminière pour la nourriture des poules

Nous avons dit souvent que les cultivateurs ne s'occupaient pas assez de leur basse-cour, qui, bien administrée, bien conduite, pourrait leur donner des bénéfices largement rémunérateurs. Les volailles, à la vérité, nourries seulement avec du grain, coûtent fort cher; mais il existe plusieurs autres moyens d'alimentation dont le prix de revient est peu élevé.

Les poules aiment beaucoup les vers et toutes sortes d'insectes. Eh bien, il est très-facile d'établir une verminière, en procédant de la manière suivante :

Avec un mélange d'orge, de son et de crottin de cheval renfermé dans un vase à haute température, on obtient, au bout de trois jours, une très-grande quantité de vers. Dans le cas où l'on a besoin de procéder en grand à cette opération, on remplit une grande fosse avec une couche complète de paille de seigle hachée, mélangée avec du crottin de cheval, autant que possible. On place par-dessus une légère couche de terreau que l'on fait arroser avec du sang de bœuf ou de tout autre animal. On fait ensuite hacher des viandes gâtées, des boyaux, des cadavres de chiens, de lapins ou de toutes autres bêtes, et on les place sur la dernière couche, en les recouvrant avec des marcs de raisin, des graines d'avoine, du son, et l'on procède de la même façon jusqu'à ce que la fosse soit pleine. La fermentation ne tarde pas à arriver, tout se met en mouvement, et l'on voit apparaître des millions d'insectes.

Il ne faudrait cependant pas laisser manger à la volaille une trop grande quantité de cette provende. Sans contredit les œufs provenant de poules ainsi nourries ne valent pas ceux pondus par des poules alimentées avec des grains; mais on assure que cet aliment leur ouvre l'appétit et rend la ponte plus abondante. Les verminières doivent être considérées comme un supplément, un auxiliaire, pendant la saison d'hiver surtout, où tout autre nourriture devient rare. Une bonne fille de basse-cour doit avoir soin aussi de mettre du sarrasin et des hachures de patates dans des eaux où a été lavée la vaisselle, qui sont toujours un peu grasses; cette espèce de soupe constitue une excellente nourriture que l'on peut donner tous les matins aux volailles.

La Dent-de-Lion ou Pissenlit

Le pissenlit est un excellent diurétique, et on a remarqué que les moutons mis en pâturage commencent par manger les fleurs jaunes de cette plante avant de s'attaquer au reste.

« Un jour, dit Baltimore, j'ai été témoin d'un fait qui m'avait beaucoup amusé. Un troupeau de moutons, en assez mauvais état, provenant d'une ferme dont le sol était froid et de mauvaise qualité, avait été conduit dans une autre

ferme en meilleur état de culture. Le soleil, très-brillant ce jour-là, faisait parfaitement ressortir les fleurs jaunes des pissenlits. Mes moutons se mirent à l'œuvre, et bientôt le champ tout entier fut nettoyé; et s'il arrivait qu'une fleur eût échappé, trois ou quatre d'entre eux s'élançaient dessus et la faisaient disparaître en un clin d'œil. J'ignore si ce fut un effet produit par la plante ou par toute autre cause, mais à partir de ce moment les moutons se rétablirent complètement. Tout ce que je puis dire, c'est que le pissenlit est une plante officinale très-utile, et que j'ai vu souvent, le long des chemins, dans le voisinage de Cheltenham, des personnes en recueillir les racines et les feuilles, qu'elles vendaient aux droguistes, et dont elles tiraient un assez joli bénéfice. »

De son côté, le vieux Culpepper a dit quelque part :

« Je conseille aux personnes dont les forces sont débilitées, ou qui éprouvent cette altération générale de l'organisme connue sous le nom de *cachexie*, de faire usage du pissenlit, qui leur procurera un grand soulagement. »

Nous avons connu un charretier qui en faisait une provision pour ses chevaux, prétendant que cette nourriture leur rendait le poil lisse, ce qui chez les animaux est un signe de santé.

Il est bien facile de faire quelques expériences au sujet des indications données ci-dessus, il suffit pour cela de cultiver un petit coin de terre en pissenlit et de se rendre ensuite un compte exact des résultats obtenus.

Ouvrage utile

Nous apprenons avec plaisir que M. le Dr. LaRue doit bientôt présenter au public agricole une seconde édition de son *petit Manuel d'Agriculture*.

Les publications vraiment utiles savent toujours faire leur chemin et quoique l'ouvrage de M. LaRue ait des dehors fort humbles, il a su plaire à la classe à laquelle il s'adresse. La première édition était de 5,000 exemplaires, elle est aujourd'hui épuisée, et c'est pour satisfaire à de nombreuses demandes, que le petit Manuel reçoit sa seconde édition, laquelle sera de 10,000 exemplaires.

MM. les Inspecteurs d'Écoles ne sauraient mieux faire que d'introduire ce petit manuel d'agriculture dans les écoles sous leur contrôle.

L'instruction est-elle nécessaire aux laboureurs ?

Un grand nombre de personnes pensent que l'instruction est inutile aux agriculteurs. Est-il nécessaire, disent-elles, de savoir lire et écrire pour diriger les travaux d'un domaine ? Pourquoi à une époque où l'agriculture manque de bras, envoyer les enfants à l'école pour apprendre un pactole de sciences inutiles aux laboureurs ?

Nous plaignons ces personnes qui ne comprennent pas que le temps que les enfants passent à l'école est un temps précieux et même, peut-être, le mieux employé de leur vie; que ces études qu'ils jugent stériles sont les plus fécondes et en fin de comptes les plus réellement profitables.

Comment peut-il se faire, en effet, qu'un cultivateur, qui ne sait ni lire ni écrire puisse conduire convenablement les travaux d'une propriété ? Aussi, pendant que l'industrie prend des développements merveilleux, l'agriculture reste stationnaire dans un grand nombre de contrées.

Quelle est la cause de cet état stagnant ? C'est le manque d'instruction; c'est à l'ignorance des propriétaires qu'il faut l'attribuer.

Non, l'enfant ne doit pas être comme un instrument, un rouage qu'il faille se hâter de placer dans son mécanisme. Il faut d'abord envoyer l'enfant à l'école et non à la charrue. Il est donc bien évident qu'en agissant ainsi l'agriculture prendra des développements merveilleux et donnera des dividendes